



**Dimanche 14 janvier 2024**

**2<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire — Année B**

**« Ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui »**

### **Évangile du jour selon St Jean (Jn 1, 35-42)**

En ce temps-là, Jean le Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi). André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie » – ce qui veut dire : Christ. André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Kèphas » – ce qui veut dire : Pierre. - *Acclamons la Parole de Dieu.*

### **Homélie (Diacre Jean-François DELARUE)**

La première lecture (*Livre de Samuel, 1 S 3, 3b-10.19*) et l'évangile de ce dimanche nous invitent à réfléchir à la façon dont le Seigneur nous a appelés et nous appelle, et à la manière d'y répondre.

L'histoire de Samuel nous suggère d'abord que les appels de Dieu sont rarement tonitruants. Pas tonitruants, mais tout de même susceptibles de nous réveiller, comme cet enfant, de notre éventuel engourdissement spirituel. Le jeune Samuel ne reconnaît pas d'emblée d'où provient la parole entendue dans le secret. Il recourt à Eli, dont l'expérience va lui permettre de discerner qu'il s'agit d'un appel du Seigneur. L'auteur précise aussi que cette difficulté de Samuel à discerner par lui-même tenait au fait que la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée. Nous avons ainsi trois éléments qui permettent de distinguer un appel de Dieu : la voix intime de la conscience, la Parole de Dieu et le conseil d'une personne proche de Dieu.

L'évangile, lui, met en scène des hommes adultes. Ils sont disciples de Jean Baptiste parce qu'ils sont en recherche d'une vie meilleure : ce n'est pas par hasard que Jésus va leur demander : que cherchez-vous ? Leur cœur est déjà en éveil ; et ce sont ensuite des témoignages qui vont les amener, dans un premier temps, à rencontrer Jésus. Dès le début l'évangile, St Jean insiste sur le rôle du Baptiste : à six reprises il nous dit que sa fonction est d'être témoin de celui qui est la lumière et qui va baptiser, lui, dans l'Esprit. Ici, il présente Jésus comme l'Agneau de Dieu, un titre qui révélait déjà aux deux disciples quelque chose de fort quant à l'identité de Jésus.

Les deux hommes ne disent pas ce qu'ils cherchent – peut-être était-ce difficile à formuler clairement – mais ils manifestent leur désir de rester au moins un moment dans l'intimité de Jésus. Et puis, mis en route par ce temps passé avec lui, ils deviennent à leur tour témoins, conduisant Simon-Pierre à Jésus et affirmant leur foi : nous avons trouvé le Messie. C'est cette chaîne de témoins qui fait que Simon est préparé à l'appel de Jésus, signifié ici par l'attribution d'un nouveau nom : Pierre. Ce nom lui confère implicitement une mission : être dans la communauté des disciples – l'Église à venir – un pôle de solidité.

Eli conseille une seule chose à Samuel : se recoucher et répondre : Parle, ton serviteur écoute. Quand on a ainsi perçu un appel du Seigneur, il faut s'en remettre à lui en toute confiance. Ses appels n'ont rien de statique : ils nous emmènent sur un chemin de croissance. Que nous ayons été appelés au mariage (qui est vraiment une vocation !), à un engagement religieux, à un ministère ou un service d'Église, ou même à un engagement dans la société, il faut le considérer comme un chemin, pas d'abord comme une situation ou un statut. Aujourd'hui plus que jamais, nous ne pouvons prévoir où cela nous conduira : comme Abraham, il nous faut accepter de partir avec le seul bagage de la foi.

Notre foi à chacun est aussi redevable à des témoins, et nous devenons à notre tour témoins pour d'autres. Jean Baptiste se contente de montrer et de désigner Jésus : il ne fait pas de pression. C'est de leur propre chef que les deux disciples emboîtent le pas à ce dernier. Beaucoup de parents, voyant leurs enfants s'éloigner de l'Église voire de la foi, se demandent s'ils n'ont pas failli, s'il ne leur fallait pas donner plus de bonnes habitudes de piété. Ce qui est sûr, c'est que l'on n'impose pas la foi, même à ses propres enfants. Comme les deux disciples, on n'accède à la foi qu'en étant allé voir et juger par soi-même : Venez et vous verrez. Notre rôle est surtout de vivre de telle sorte que la foi soit désirable, puis de rendre compte de notre foi quand on nous y invite explicitement ou implicitement. Le reste relève de l'action de l'Esprit Saint dans l'intime de chacun. Mais nous pouvons certainement y contribuer par la prière, comme Ste Monique qui a prié des années pour la conversion de son fils Augustin.

Alors, donne-nous, Seigneur, d'être de bons témoins. Donne-nous d'être fidèles à demeurer chez toi, en étant assidus à la prière, même quand elle nous est difficile. Et fais que les jeunes découvrent la richesse et la force de la foi en toi.

